



TAMKINE TRIBUNE

Le futur n'appartiendra pas aux plus qualifiés. Il appartiendra aux plus adaptables.

Il y a quelque chose de presque tragique dans la manière dont nous continuons à parler du futur aux nouvelles générations.

Nous leur demandons de choisir tôt. De se spécialiser rapidement. De construire une carrière stable. De devenir des experts. Nous leur remettons des cartes pour des territoires qui disparaissent déjà sous leurs pieds. Nous les rassurons avec des métiers qui se transforment plus vite que les institutions ne parviennent à les redéfinir. Puis nous feignons l'étonnement lorsque des générations entières obtiennent des diplômes qui semblent déjà appartenir au passé.

Quelque part, l'éducation a fini par confondre préparation et prédiction. Le problème n'est pas que l'école transmette des connaissances. Le problème est que beaucoup de systèmes continuent encore de fonctionner comme si le monde qui attend les apprenants à la sortie des salles de classe était suffisamment stable pour justifier une telle rigidité éducative. Or il ne l'est plus.

Aujourd'hui, un jeune de vingt ans travaillera probablement dans des secteurs qui n'existent pas encore pleinement, avec des technologies encore en phase d'expérimentation, pour répondre à des problématiques qui ne sont parfois même pas encore clairement formulées. Des industries entières se transforment en quelques années, parfois en quelques mises à jour logicielles. La pertinence professionnelle vieillit à une vitesse que les systèmes traditionnels n'ont jamais été conçus pour absorber. Et pourtant, nous continuons à éduquer comme si la permanence demeurait l'état naturel du monde. Ce n'est plus le cas.

Le siècle qui s'ouvre ne récompensera pas nécessairement ceux qui accumulent le plus de certifications ou de qualifications. Il favorisera ceux qui savent bouger. Ceux capables d'entrer dans l'inconnu sans s'effondrer intérieurement. Ceux qui savent apprendre, désapprendre, reconstruire, se repositionner et évoluer sans considérer chaque transformation comme une menace personnelle.

Car l'adaptabilité n'est plus simplement une compétence professionnelle. Elle devient une manière d'habiter le monde. Et c'est peut-être là que réside le malentendu. Nous parlons souvent d'adaptabilité dans un langage de productivité, comme si il s'agissait d'une aptitude supplémentaire à optimiser pour le marché du travail. Mais la véritable adaptabilité est infiniment plus profonde. C'est une mobilité intellectuelle. Une souplesse émotionnelle. Une ouverture cognitive. La capacité à traverser les mutations sans devenir rigide, amer ou obsolète.



À bien des égards, le futur pourrait appartenir à ceux qui échappent justement aux catégories trop étroites. À ceux capables de circuler naturellement entre les disciplines. Entre technologie et philosophie. Entre science et récit. Entre donnée et complexité humaine. L'époque de l'expertise isolée laisse progressivement place à une ère d'intelligence interconnectée. Non pas parce que l'expertise ne compte plus, mais parce que le réel est devenu trop complexe pour être compris à travers des silos étanches.

À la Fondation Tamkine, nous pensons que l'un des plus grands dangers éducatifs contemporains n'est pas l'ignorance. C'est la fossilisation des systèmes. Le moment où des institutions deviennent tellement attachées à d'anciens modèles de réussite qu'elles continuent à former des apprenants pour des mondes qui s'effondrent déjà sous leurs yeux.

C'est précisément pour cela que l'éducation ne peut plus se limiter à transmettre des connaissances figées. Les savoirs évoluent. Les métiers évoluent. Les technologies évoluent. Les sociétés évoluent. Les équilibres géopolitiques eux-mêmes deviennent mouvants. Le véritable enjeu n'est donc plus seulement de former des individus qui savent, mais des êtres humains capables de rester intellectuellement vivants au cœur même de l'instabilité.

Et cela transforme profondément la mission éducative.

L'apprenant de demain devra savoir penser avant d'exécuter. Naviguer dans l'incertitude avant de rechercher le confort. Se réinventer sans perdre sa cohérence intérieure. Collaborer au-delà des disciplines et des différences. Continuer à apprendre longtemps après la fin de l'éducation formelle.

C'est peut-être aussi pour cela que tant de jeunes semblent aujourd'hui en décalage avec les récits traditionnels de la réussite. Beaucoup sentent déjà, intuitivement, que les anciennes promesses ne fonctionnent plus totalement. La carrière linéaire. Le métier stable. L'identité professionnelle unique conservée pendant quarante ans. Le monde est devenu trop fluide pour ces certitudes-là.

Et peut-être n'est-ce pas entièrement une mauvaise nouvelle. Peut-être l'être humain n'a-t-il jamais été destiné à devenir aussi mécaniquement prévisible. Peut-être le futur appartient-il justement à ceux qui acceptent de rester inachevés. Car au fond, l'adaptabilité n'est pas simplement la capacité à survivre au changement.



C'est le courage d'évoluer avant que la réalité ne vous y oblige. Et les systèmes qui compteront réellement dans les décennies à venir ne seront pas ceux qui produiront les profils les plus standardisés. Ce seront ceux capables de former des êtres humains qui savent avancer intelligemment dans l'incertitude sans perdre leur humanité en chemin.

Le futur n'appartiendra pas aux plus qualifiés. Il appartiendra à ceux qui sauront encore se transformer.

#Tamkine_ensemble_nous_réussirons

Tribune du Dr Abdelilah Kadili, Président de la Fondation Tamkine.



TAMKINE TRIBUNE

The Future Won't Belong to the Most Qualified. It Will Belong to the Most Adaptable.

There is something almost tragic about the way we still speak to young people about the future.

We tell them to choose carefully. To specialize early. To build a stable career. To become experts. We hand them maps for territories already disappearing beneath their feet. We reassure them with professions that are mutating faster than institutions can rename them. And then we act surprised when entire generations graduate carrying diplomas that feel older than they are.

Somewhere along the way, education confused preparation with prediction. The problem is not that schools teach knowledge. The problem is that many systems still behave as though the world waiting outside the classroom were stable enough to justify educational rigidity. It no longer is.

Today, a twenty-year-old can realistically expect to work in industries that do not yet exist, with technologies still being prototyped, solving problems nobody has fully identified yet. Entire sectors transform in the span of a few software updates. Professional relevance expires at a speed that traditional systems were never designed to absorb. And yet, we continue to educate as though permanence were still the default condition of civilization. It is not.

The century ahead will not necessarily reward the individuals who accumulated the highest number of credentials. It will reward those capable of movement. Those who can enter unfamiliar territory without collapsing psychologically. Those who can learn, unlearn, rebuild, reposition, reinterpret and evolve without treating change as a personal threat.

Because adaptability is not simply a professional skill anymore. It is becoming an existential one.

And perhaps this is where the misunderstanding begins. We often speak about adaptability in the language of productivity, as though it were merely another competency to optimize for the labor market. But real adaptability is far deeper than professional flexibility. It is intellectual mobility. Emotional elasticity. Cognitive openness. The ability to survive transformation without becoming rigid, bitter, or obsolete.

In many ways, the future may belong to people who are difficult to categorize. People capable of crossing disciplines naturally. Individuals who can move between technology and philosophy, science and storytelling, data and human complexity. The age of isolated expertise is slowly giving way to an



age of interconnected intelligence. Not because expertise no longer matters, but because reality itself has become too entangled to be understood through narrow silos alone.

At Tamkine, we believe one of the greatest educational dangers today is not ignorance. It is educational fossilization. Systems becoming so attached to inherited models of success that they continue producing learners for worlds already collapsing in real time.

This is why the future of education cannot merely be about transmitting static knowledge anymore. Knowledge moves. Industries move. Technologies move. Geopolitics move. Entire societies move. The real challenge is therefore no longer to produce students who know enough, but human beings capable of remaining alive intellectually inside instability itself.

And this changes the educational mission entirely.

The learner of tomorrow must know how to think before knowing how to execute. How to navigate uncertainty before seeking comfort. How to reinvent themselves without losing coherence. How to collaborate across difference. How to remain curious after expertise. How to continue learning long after formal education ends.

Perhaps this is also why so many young people today feel strangely disconnected from traditional narratives of success. Deep down, many already understand that the old promise no longer fully works. The linear ladder. The stable profession. The single identity sustained over forty years. The world has become too fluid for those certainties.

And maybe that is not entirely a tragedy. Maybe humanity was never meant to become this mechanically predictable in the first place. Maybe the future belongs precisely to those capable of remaining unfinished. Because adaptability, at its core, is not the ability to survive change. It is the courage to evolve before reality forces you to. And the systems that will matter in the coming decades will not be those producing the most standardized excellence. They will be those capable of cultivating human beings who know how to move intelligently through uncertainty without losing their humanity in the process.

The future will not belong to the most qualified. It will belong to those who can still transform.

[#Tamkine_together_we_will_succeed](#)

Tribune by Dr. Abdelilah Kadili, President of the Tamkine Foundation